



HAL
open science

Reconquête de Séville et peuplement : de la kūra d'Išbiliya au repartimiento du XIIIe siècle

Agnès Charpentier

► **To cite this version:**

Agnès Charpentier. Reconquête de Séville et peuplement : de la kūra d'Išbiliya au repartimiento du XIIIe siècle. Master. séminaire Histoire et archéologie de l'Islam et de la Méditerranée médiévale, Colegio de España - Cité internationale Paris, France. 2022. halshs-03844305

HAL Id: halshs-03844305

<https://shs.hal.science/halshs-03844305>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reconquête de Séville et peuplement :
de la *kūra* d'Īsbiliya au *repartimiento* du XIII^e siècle
séminaire Histoire et archéologie de l'Islam et de la Méditerranée médiévale

18 mai 2022

Agnès Charpentier UMR 8167

Introduction

Cette présentation m'a conduite à me replonger dans un dossier étudié, sous un angle plus monumental, il y a déjà longtemps mais ce fut avec plaisir que j'ai repris ces recherches sur la région de Séville. La zone que je vous présenterai est celle qui s'étend à l'ouest de Séville dans la région appelée Aljarafe.

L'étude de l'impact de la conquête dans les régions de Cordoue et de Séville sur le repeuplement au milieu du XIII^e siècle a donné lieu à une bibliographie assez abondante dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le livre majeur, et toujours d'actualité, est celui de Julio Gonzalez sur le *Repartimiento de Sevilla*, c'est-à-dire sur la répartition des biens, publié en 1951 et réédité en 1998 qui dans le tome 1 analyse le *repartimiento* et le contexte de sa rédaction et dans le second donne une édition des deux versions du texte. À la fin des années 80 et dans les années 90 beaucoup d'études ont eu comme objet cette transformation de l'Andalousie après la conquête avec une attention portant à la fois sur l'origine des nouveaux repeuplants, les aspects économiques et défensifs face au royaume de Grenade. Depuis ces dernières années les recherches portent plus sur l'interaction entre les paysages et le peuplement. Malheureusement, les opérations archéologiques portant sur des sites médiévaux sont assez rares ce qui limite encore nos connaissances sur le changement de population au milieu du XIII^e siècle sur lequel les sources chrétiennes insistent. **Autour de Séville** on peut citer la fouille de Cuatrohabitan ou encore les études archéologiques sur les châteaux d'Aznalfarache et d'Alcala de Guadaira au début des années 2000.

Je vais donc tenter de vous exposer ce que les sources nous apprennent de ce moment important où la capitale des Almohades pour al-Andalus est conquise par le roi de Castille et de ce qu'il advient des zones rurales.

Plan

1- Rappel historique : la région de Séville au XIII^e siècle entre *dār al-islām* et *reconquista*

2- Les moyens juridiques du repeuplement : *fueros*, *repartimientos* et *cartas pueblas*

Objectifs

Moyens

3- Les espaces ruraux sévillans au milieu du XIII^e siècle d'après les sources musulmanes et les *repartimientos* : organisation et peuplement

Sources arabes

Contenu du *repartimiento* de Séville

Le peuplement d'après le *repartimiento*

Apport du *repartimiento*

Quels sont les nouveaux repeuplants

Structure de la propriété agraire

4 Espace rural et repeuplement : l'exemple d'Aznalcázar

Principaux titres utilisés :

Ibn al-Mu'mīn al-Ḥimyarī, Kitāb ar-Rawḍ al Mi'tar fī Ḥabar al-aḥtār, éd./tr. Levi-Provençal, É., La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le —, éd./tr. Leiden, 1938.

al-Bakrī, *Geografía de España (Kitāb al Masālik wa l-mamalik)*, trad. E. Vidal Beltrán, Zaragoza, Textos medievales, 53, 1982.

al-Idrīsī, *Geografía de España*, tr. E. Saavdra y A. Blaquez, Zaragoza, Textos medievales, 37, 1988.

Gamal 'Abd al-Karīm, « La España musulmana en la obra de Yāqūt (S. XII-XIII). Repertorio enciclopédico de ciudades y lugares de Al-Andalus extraído *del Mu'jam al-buldān* », *Cuadernos de Historia del Islam, Grenade, 1974*.

Levi Provençal, E., « La description de l'Espagne d'Ahmad el-Razī », *Al-Andalus*, XVIII, 1953, p. 51-108.

Vallve Bermejo, Joaquim, *La división territorial de la España musulmana*, Madrid, 1986.

Primera Crónica general de España que mando componer Alfonso el Sabio y se continua bajo Sancho IV en 1289, Madrid, 1955.

Gonzalez, Julio, *Repartimiento de Sevilla, [éd.]*, Sevilla, 1951, T. I-II.

Carmona Ruiz, María Antonia, « La transformación de los paisajes rurales en el valle del Guadalquivir tras la conquista cristiana (siglo xiii) » in *Trigo y ovejas: el impacto de las conquistas en los paisajes andalusíes (siglos XI-XVI)* Josep Torró (ed. lit.), Enric Guinot Rodríguez (ed. lit.), 2018, Universitat Valencia.

Gonzalez Jimenez, Manuel , *La repoblación de la zona de Sevilla durante el siglo XIV*, Sevilla, 1975.

Gonzalez Jimenez, M. , *En torno a los orígenes de Andalucía : la repoblación del siglo XIII*, Sevilla, 1980.

Gonzalez Jimenez, M. , « Colonización agraire en los reinos de Codroba y Sevilla (1236-1350) », in J. Perez-Embid (ed .), *La Andalucía medieval. Actas I Jornadas de territorio rural y medio ambiente*, Universidad de Huelva, 2014, p. 231-248.

Lopez Rider, Javier, « Estudios sobre paisaje y poblamiento rurales en el medievo andaluz : balance historiográfico », *Medievalismo*, 28, 2018, p. 75-112. **Bilan historiographique complet**

Martínez Sopena, Pascual, « Poblar y repartir en el siglo XIII: Expertos y experimentación en la corona de Castilla », in Laurent Feller et Ana Rodríguez (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. II : Savoirs, écritures, pratiques [enligne]*. Madrid : Casa de Velázquez, 2016.

Valor Piechotta, M. M., Carabaza Bravo, Julia Maria, Porrás Cervillat; Ana Isabel, « Espacio rural y territorio en el Aljarafe de Sevilla: Ḥiṣn al-Faraj », in Carmen Trillo (ed.), *Asentamientos rurales y territorio en el mediterráneo medieval*, Granada, 2002, p. 337-372.

Valor Piechotta, M. M. et Gutierrez, Avelino, *The Archéology of the Medieval Spain, 1100-1500*, Leicester, Equinox, 2014.

1- Rappel historique : la région de Séville au XIII^e siècle entre *dār al-islām* et *Reconquista*

La défaite des troupes almohades à la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 face aux armées de Castille, d'Aragon, du León, de Navarre et du Portugal, avait affaibli le pouvoir almohade qui conservait toutefois une force offensive comme en témoigne les expéditions menées depuis Cordoue vers Tolède en 1213 et 1214. Toutefois, à l'issue de la campagne de 1212, la Castille contrôle les cols les plus importants en direction de l'Andalousie.

Après un temps d'arrêt, les campagnes chrétiennes reprennent sous l'impulsion de Ferdinand III en direction du Sud avec la prise de la ville de Baeza en 1226. Ce n'est qu'à partir de 1230 avec la réunion de la Castille et du León sous l'autorité de Ferdinand III que les campagnes reprennent avec une forte volonté de conquête et, sans doute déjà, l'objectif de conquérir Séville. La prise de Cazorla, Ubeda lui permet de contrôler la vallée du haut Guadalquivir, puis en 1236 la prise de Cordoue, hautement symbolique, lui donne le contrôle le passage entre la haute et la basse vallée du Guadalquivir et lui permet de prendre possession de toute la région. Dès les années 1240 des villes comme Almodovar del Rio, Osuna, Marchena, Estepa et Setefilla se rendent également.

En 1246, les armées castillanes aidées par Ibn al-Aḥmar ibn Naṣr de Grenade conquièrent toute la région de Jaen. Ferdinand III s'assure ainsi le contrôle de la haute Andalousie et le traité avec Ibn al-Aḥmar conforte ses arrières.

À partir de 1246, l'effort se porte donc sur Séville, siège du pouvoir almohade en al-Andalus mais aussi ville d'une forte importance économique (les navires de haute mer peuvent remonter le Guadalquivir) et stratégique (dernier franchissement du fleuve possible avant la mer, permet d'accéder à la route vers l'ouest Aljarafe, Niebla et le Portugal).

La conquête se déroule en 3 grandes étapes :

1246 : raids et expéditions sur le territoire autour des villes de Carmona, de Jerez et dans l'Aljarafe. En 1246, prise d'Alcala de Guadaira, ville forte proche de Séville, avec une forteresse importante et départ de l'aqueduc qui alimente Séville en eau. Contrôle des accès est de Séville.

1247 : Conquête par capitulation des villes du nord et du Nord-est de Séville : Gerena, Guillena: contrôle ainsi les accès depuis Cordoue et la route vers la sierra et le Portugal. Carmona capitule également, Cantillana et Lora del Rio sont prise de force.

D'août 1247 à novembre 1248 : siège de Séville avec la prise des châteaux proches de la ville (Aznalfarache, Triana) coupant ainsi la ville de son arrière-pays le plus fertile : l'Aljarafe et contrôle du pont de bateaux que défendait le château de Triana.

1248 : siège de la ville qui tombe par capitulation le 23 novembre 1248, Ferdinand III fait son entrée solennelle dans la ville le 22 décembre 1248, il s'installe dans l'Alcazar et la grande mosquée devient cathédrale.

Après la chute de Séville, des opérations militaires continuent d'avoir lieu dans l'Aljarafe ; les villes d'Arcos, de Lebrija, de Jerez et de Medina Sidonia se rendent en vertu de pactes de capitulations qui garantissent aux Musulmans une large autonomie et de pouvoir conserver leurs biens et de rester sur place. Seule Niebla conserve un pouvoir musulman, ibn Mahfudh paie tribut à Ferdinand III.

La situation se stabilise avec la mort de Ferdinand III en 1252 et la nécessité pour son successeur Alphonse X de finaliser l'organisation du territoire conquis : confirmation des terres octroyées, installation de repeuplants...

La situation change à partir de 1262 année où Ibn Mahfudh de Niebla se soulève. La réaction d'Alphonse X est rapide : il occupe le territoire de Niebla. La politique à l'encontre des Mudéjars évolue également avec, par exemple, l'expulsion dès 1254 des Musulmans de Moron et leur transfert à l'aldea de Silibar, l'évacuation de la population musulmane d'Ecija en 1263, ou encore l'occupation de Cadiz. Cette politique de défiance contribue, avec la montée en puissance des Mérinides perçus comme de potentiels alliés, à une révolte des Mudéjars en 1264. La répression de la révolte puis les expéditions mérinides à partir de 1275 entraînent un nouveau bouleversement dans l'organisation du peuplement et dans la défense du territoire. Un nouveau modèle de repeuplement se mettra alors en place à partir du XIVe siècle mais cela dépasse le cadre de la communication.

La conquête du XIIIe siècle s'accompagne d'une réorganisation du pouvoir et du peuplement : souvent les fortifications sont confiées aux Ordres militaires ou aux Infants : Lora et Setefilla sont confiés à l'Ordre de San Juan, Marchena à l'Infant don Luis, tandis que Moron sera confié à l'Ordre de Calatrava... Selon les termes des capitulations, dans certaines villes comme Carmona, seul l'alcazar est occupé où 20 chevaliers et 10 arbalétriers tiennent la ville pour le Roi ou alors, comme pour Séville, et une partie des zones rurales de l'Aljarafe et de la Campiña la population musulmane peut vendre ses biens et partir. La *Cronica General* mentionne ainsi que 400 000 musulmans quittèrent la région de Séville : 300 000 partirent pour Jerez, 100 000 pour Ceuta au moyen de 5 navires et 8 galères. Si les chiffres sont sans doute exagérés, ils témoignent de la forte émigration de la population musulmane et, donc, de la désorganisation de la mise en valeur des campagnes ou des villes. Certaines communautés musulmanes subsistent, pour un temps, dans les villes reconquises (Carmona, Ecija ou Moron) mais aussi en zone rurale comme à Tejada ou Sanlucar la Mayor par exemple.

Une réorganisation du territoire et un repeuplement sont donc indispensables. Quels en sont les moyens utilisés, les objectifs et les modalités ? Quelles informations sont mentionnées sur l'état antérieur à la conquête pour les zones rurales ?

2- Les moyens juridiques du repeuplement : *fueros*, *repartimientos* et *cartas pueblas*

Objectifs

La réorganisation et le repeuplement du territoire conquis sont indispensables à la fois pour en assurer la défense, pour continuer la mise en valeur des terres et les cultures. **Il s'agit parallèlement** de marquer son incorporation au royaume de Castille et de récompenser, par l'octroi de terre ou de revenus afférents, les protagonistes des opérations militaires à qui certaines possessions avaient été promise lors du siège. Les premiers bénéficiaires en sont, bien sûr, les ordres militaires

ex : le 5 janvier 1248, Ferdinand III promet de concéder à l'Ordre d'Alcantara pour les services rendus lors du siège de Séville la rente annuelle de 2 300 maravedis s'il conquiert l'alcazar les forteresses les seigneuries qui appartiennent aux musulmans et de les changer en rente pérenne équivalentes et en maisons dans Séville après sa conquête et l'expulsion des musulmans. D'autres actes équivalents sont rédigés au bénéfice de l'ordre de Santiago, de Avis (Portugal), de San Juan, de Calatrava ou de Santiago (J. Gonzalez, *Sevilla Repartimiento*, t. II, p. 300).

Moyens

Pour effectuer cette réorganisation, des outils sont alors mis en place : les *fueros* qui fixent un cadre juridique et administratif, fiscal et des commissions de répartition (*juntas de repartimiento*) chargées d'inventorier les biens meubles et immeubles et d'en proposer une répartition qui est transcrite dans des livres de *repartimientos*. Le procédé était connu de longue date et avait été appliqué en Vieille Castille (Alba de Tormes ou Benavente au XII^e siècle autour de Salamanque) ou dans les régions récemment conquises de Murcie, Valence ou Cordoue. Pour la région de Séville, trois livres sont conservés : celui de Séville, débuté sous Ferdinand III en 1251, et achevé sous Alphonse X en 1253, celui de Carmona établi en 1253 et celui d'Ecija rédigé en 1263 après l'évacuation de la population musulmane.

Ces textes permettent d'appréhender les espaces juste après de la conquête. Ils fournissent un nombre impressionnant de toponymes qui peuvent donner des indications sur l'organisation des espaces ruraux.

À côté des *repartimientos* on trouve un autre type d'actes établis par le roi, tout aussi importants, qui peuvent compléter ou modifier les éléments fixés par *repartimiento* :

- **actes, chartes (actas, cartas)** : complètent les biens accordés par le *repartimiento*, modifient parfois les donations ou confirment ce qui a été accordé

Charte de peuplement (*carta puebla*) : fixe sur un espace déterminé le nombre de repeuplants, les droits et les devoirs, les taxes éventuelles ainsi que les droits du seigneur. Émise par la noblesse à partir du XIV^e siècle avec approbation royale.

Le repartimiento de Séville est établi par Julio Gonzalez à partir de copies réalisées selon deux types appelés : type Espinosa et type Palacio. Les deux types reprennent les mêmes informations mais ne sont pas ordonnées de la même façon.

Le type Espinosa du nom de celui qui le publie en 1627-1630 regroupe les manuscrits issus de copies faites en 1520 et en 1540. C'est la copie la plus complète qui sera, entre autres, utilisée par Alonso de Morgado en 1587 et Ortiz de Zuñiga en 1677 pour rédiger leur « histoire de Séville ». Il est ordonné par type de donation et donne plus de détail sur les propriétés.

Le type Palacio du nom du manuscrit conservé dans l'ancienne bibliothèque du palais royal, est issu d'une copie sans doute un peu plus ancienne du XV^e siècle mais il est parfois moins détaillé.

Après cette présentation, un peu longue peut-être, du contexte et des moyens mis en œuvre, voyons comment s'effectuent les changements à partir des sources musulmanes et chrétiennes.

3- Les espaces ruraux sévillans au milieu du XIII^e siècle d'après les sources musulmanes et les *repartimientos* : organisation et peuplement

Sources arabes

L'organisation des zones rurales à la veille de la conquête du XIII^e est peu connue. Il y a eu jusqu'à présent peu d'opérations archéologiques sur ce thème dans la région de Séville ; celle conduite à l'aldea de Cuatrohabitán par l'université de Bamberg et l'université de Séville qui a permis de montrer la permanence du peuplement du Xe au milieu du XIII^e et de mettre au jour certaines installations médiévales comme des silos ou des fours.

La région reconquise par Ferdinand III recouvre au moins 4 kūras musulmanes si l'on se réfère à la description d'Aḥmad al-Rāzī traduite par E. Levi Provençal dans la revue *Al-Andalus* en 1953. Ce texte du Xe siècle signale les kūras de Séville, Carmona, Ecija et Moron. Cette division sera ensuite reprise par différents auteurs comme al-Bakrī, al-Idrīsī, Yaqūt ou Ibn Ghalib. L'ouvrage de Joaquim Vallve, *La división territorial de la España musulmana*, Madrid, CSIC, 1986 synthétise plus ou moins toutes les informations.

Les kūras sont divisées en aqālīm qui comprennent un élément fortifié ou une ville fortifiée comme Aznalcázar, Alcalá de Guadaíra, Sanlúcar la Mayor (Šaluqa cité par Ibn Idharī lors de l'expédition de Santarém en 1182-1183).

Si l'on observe les zones rurales de chaque kūra d'un peu plus près

Kūra de Sevilla : Elle est divisée en 12 aqālīm qui au temps d'al-Hakam II payaient environ 35 000 dinars d'impôt. Parmi les aqālīm celui de l'Aljarafe entre le Guadiamar et le Guadalquivir et entre Sierras et marais, le plus riche dont les propriétés rurales telles « des étoiles brillantes se détachent sur un ciel d'oliviers » (al-Shaquadī). Al-Idrīsī mentionne 8 villes florissantes, des cultures d'olivier et de figuiers. Ce sont des cultures de rentes puisque l'huile s'exporte aussi bien en Orient qu'en Occident. Au XII^e siècle al-Ghalib mentionne la culture de coton destinée elle aussi à « l'exportation vers Kairouan et d'autres lieux ». Ces informations seront reprises par al-Ḥimyarī.

Kūra de Carmona : en dehors de la ville elle-même, la campagne est célébrée pour ses cultures de céréales (blé et orge). La ville et la kūra sont traversées par la voie romaine qui reliait Séville à Cordoue.

Kūra de Ecija : ce qui intéresse les chroniqueurs est son terroir fertile arrosé par le Genil.

Enfin la Kūra de Morón (Mawrur) est célébrée pour la culture de l'olivier et des arbres fruitiers. Elle payait 21 000 dinars d'impôt sous al-Hakam II. Mentions de lieux fortifiés comme Qalb (Coripe).

Comme souvent les sources géographiques donnent peu d'information sur la nature du peuplement. La mention d'al-Shaqundi sur l'Aljarafe laisse penser à un habitat plus ou moins dispersé. Parmi les termes employés pour désigner les différentes formes d'habitat et relevés par J. Vallve dans son ouvrage de 1986, M. Magdalena Valor Piechotta et Avelino Gutierrez dans *The Archaeology of the Medieval Spain, 1100-1500*, 2014 et par Maria Antonia Carmona Ruiz, « La transformación de los paisajes rurales en el valle del Guadalquivir tras la conquista cristiana (siglo XIII) » in *Trigo y ovejas: el impacto de las conquistas en los paisajes andalusíes (siglos XI-XVI)* Josep Torró (ed. lit.), Enric Guinot Rodríguez (ed. lit.), 2018, Universitat Valencia),

On trouve :

qariya => alquería : habitat rural plus ou moins important associé à des terres cultivées et des espaces communaux qui peuvent être gérés collectivement. La qariya peut comprendre plusieurs lieux d'habitats distincts

burj => torre ou borg souvent associé au nom d'un lignage ou d'une charge ex : Burg ibn Zuhayr (Borgabenzohar) ou Burj ibn Ḥaldūn (Borgabenhaldón-Aznalfarache) ou Burj ibn al-Qadī (Borgabenalcadi-Alcala de Guadaira)

ḍay'a => aldea hameau dépendant d'une qariya ou d'une plus grande ville. N'a pas d'indépendance juridique

majšar => machar grande propriété comprenant un habitat et des dépendances, contient des zones cultivées et des zones d'élevage. Pourrait appartenir à un seul propriétaire (ḥušār = haras, dictionnaire) (cortijo aujourd'hui)

ce qui laisse entrevoir un habitat différencié qu'il faudrait mieux définir par des fouilles archéologiques.

Tous ces termes sont présents dans le *repartimiento*

Les sources nous donnent ainsi à voir pour les zones rurales un habitat groupé proche des zones cultivées mais disséminés sur l'ensemble du territoire. Alejandro García Sanjuán a recensé 1000 *alquerías* dans la partie orientale de la kūra de Niebla (El poblamiento rural en la Tierra llana onubense durante la época islámica », en *La Andalucía Medieval. Actas I Jornadas de Historia Rural y Medio Ambiente*, Huelva, Universidad de Huelva, pp. 115-128) tandis que 161 alquerías sont mentionnées dans le *Repartimiento* de Séville. Les capitales d'iqlīm, comme Aznalcázar ou Šaluq (Sanlúcar) serviront de base pour l'organisation de la répartition. On peut aussi supposer l'existence de grande propriété appartenant à l'élite urbaine comme le laisse supposer la toponymie avec les noms de lignage.

Le peuplement d'après le *repartimiento*

La conquête de toute la zone sévillane entre 1245 et 1251 entraîne un bouleversement profond et brutal du peuplement qui peut varier selon les lieux et surtout selon le mode de conquête.

Les repeuplants s'installent plutôt dans les centres urbains et les musulmans qui peuvent rester (mudéjars) se retrouvent plutôt dans les zones rurales. Cependant, dans certains endroits les deux groupes sociaux sont représentés en vertu des pactes de capitulation.

Ainsi les Musulmans de Morón peuvent-ils conserver leurs biens jusqu'en 1254 ils seront à cette date déplacé à l'aldea de Silibar après avoir dû vendre tous leurs biens en ville. L'aldea,

elle-même, sera dépeuplée à partir de 1255. À Carmona, Ecija la population musulmane subsiste et en 1253 et 1263 ce sont les « moros viejos e sabidores » qui participent à la définition du territoire de la ville prélude à la répartition, reprenant ainsi les limites d'avant la conquête. Dans l'Aljarafe en revanche où un grand nombre de musulmans ont dû partir, le *repartimiento* ne signale que deux communautés : une à Tejada qui reçoit des terres dans l'alqueria de Bilbiana (100 yugadas : 3 000ha) dans l'alqueria de Cocacena (et 5 000 pieds d'oliviers sur 625 aranzadas (234 ha), auparavant donnée à D. Remondo, évêque de Ségovie, une autre communauté est mentionnée à Sanlúcar où ils reçoivent des terre céréalières dans le termino et dans celui d'Aznalcóllar (heredad de pan 200 yugadas (6000 ha) (et 50 autres (1 500ha). Nous n'avons cependant aucune information sur leur nombre, leur origine...

Contenu du livre

Le prologue du type « Espinosa » nous renseigne sur les motifs, les moyens utilisés et les modes de donation.

C'est le roi, Alphonse qui donne à sa guise (« diole el rey a sa guisa ») en l'honneur de son père (por onra del muy noble rey don Fernando) pour récompenser l'infant D. Alfonso son neveu, ses frères, les nobles (ricos omnes) les ordres, les gentilhommes (fijosdalgo) et tous ceux qui l'ont aidé à conquérir Séville, en récompenser du service et de l'aide apportée à son père (el servicio e el ajuda que ficieron al rey don Ferrando) à la conquête de l'Andalousie, et au peuplement de Séville. Pour cela il doit savoir le nombre d'alquerias et le nombre de propriété d'oliviers, de figuiers, de vergers, de vigne, de céréales (pan). Recensement effectué à la demande du roi par 4 personnes qui, pour chaque lieu, énumère les richesses, la superficie des terres (50 pieds pour une aranzada, 0.375ha). Il servira de base pour les donations. Le roi les organise ainsi :

Les donations (donadio) les plus grandes et les fertiles pour son neveu D. Alfonso de Molina, ses frères, les reines, ses nobles, les évêques, les Ordres et les monastères, les gentilhommes, ceux qui sont de sa maison et de la maison de son père et à d'autres personnes.

Par les heredamientos (patrimoine perenne) il récompense la marine de guerre (galea), il dote les deux cents chevaliers qui repeuplent Séville et d'autres personnes à partir de terres qui lui appartiennent et dont il perçoit les revenus (cillero), et celle qui lui appartiennent en propre, le domaine royal (almacen).

Les attributions en donadio ou en heredamiento n'ont pas les mêmes obligations :

- **Donadio** : les bénéficiaires n'ont pas d'obligation de résidence Ils sont libres de revendre leur bien, en perçoivent les revenus selon les termes fixés par acte. Parfois, le roi conserve une partie de l'impôt : le 30^e de l'huile, parfois aussi obligation d'entretenir un homme d'arme, un chapelain...

1253 juin 5

Alfonso X da al obispo de Cartagena « el aldea que avie nombre en tiempo de moros Geluferiz, a que yo pus el nombre Cartagena » y 10 yugadas de heredad en Notias, termino de Facialcázar, según lo amojonaron los citados partidores, y con molinos de aeite excepto el trenteno de este, con la obligación e tener en su catedral un capellan pour Fernando III (*Memorial Histórico Español*, t.1, p. 11-12, J. Gonzales, *Sevilla Repartimiento*, t. II, p. 307

Il existe deux types de donation

* Donation majeure (donadio mayor) : grandes propriétés villages ou villes données aux membre famille royale, aux ordres militaires et aux Églises

* Donation mineure (donadio minor) : propriétés plus petites de superficies similaires aux heredamientos accordé aux personnels de la maison royale : officiers royaux, secrétaires, ecclésiastiques, fauconniers...gardes particuliers de tel ou tel seigneurs ou dame noble, responsables d'hommes d'armes (adalides, almogavares, almocaden)...

- **L'heredamiento** concerne ce qui est accordé aux personnes qui ont vocation à repeupler. Ils ont une obligation de résidence et ne peuvent disposer de leur bien avant 5 ou 12 ans. Ils doivent également le 30^e de l'huile au roi. Parfois l'heredamiento s'accompagne d'un service armé obligatoire sous peine de tout perdre

Heredamiento des 200 chevaliers de Seville : [...] non le venden nin lo enjenen sino de los doze anno adelante de la era que fué fecha esta carta [...] e que me fagan servicio a doquier que les yo mande, con el concejo de Sevilla, tres meses cada anno. E si alguno destes cavalleros non compliese été pleito asi como sobre dicho en esta carta, que pierda todo el heredamiento. (J. Gonzales, *Sevilla Repartimiento*, t. II, p. 138).

Bénéficiaires : les 200 chevaliers nobles installés à Séville,

Les heredamientos concernent également la part que se réserve le Roi regroupant le **cillero del rey** et celle de l'almacen del rey. Et les terres qu'il destine à la marine.

Les terres du *cillero* sont situées dans *l'alfoz* de Séville (terroir qui dépend de Séville). Le roi y perçoit les mêmes impôts qu'à Séville, il cède la propriété des maisons et de la terre. Chaque alquerias est désignée par rapport au termino d'un centre urbain et les repeuplants qui sont parfois nommé individuellement, se répartissent la terre. Il repeuple ainsi, Sanlúcar, Tejada et Aznalcázar.

L'almacen del Rey correspond aux propriétés que le roi s'approprie pour lui-même et sur lesquelles il installe des repeuplants. Les principales sont: La Algaba, Huevar, Gelves, les deux îles et la Buhayra (qui devient la Huerta del rey).

Les terres concédées aux personnels des galères sont, hormis Muros, situées dans le termino d'Aznalfarache.

Apports du repartimiento

Le repartimiento liste les lieux attribués, précise leur superficie, les principales cultures et les situe dans le *termino* de la ville dont ils dépendent qui correspond, souvent un ancien chef-lieu *d'iqlīm*. La définition du *termino* s'effectue souvent grâce au « moros viejos » ou alors il est défini « como tuvieron en tiempos de los moros »

Ce document est ainsi précieux par la richesse toponymique qu'il contient : on y retrouve les typologies d'habitat mentionnées dans les sources musulmanes. Le repeuplement s'effectue à partir de lieux qui possédait déjà un habitat. On constate, dans de très nombreux cas, un changement de toponyme qui marque le changement de propriétaire et la volonté d'intégrer ces zones à un territoire chrétien. Ainsi Burj Ibn Zuhayr devint Segoviola, en raison de l'évêque de Ségovie qui en bénéficie, mais le toponyme change par la suite avec de nouveaux propriétaires. Ainsi Segoviola devient Torre Guadiamar puis Torres de Martin Cerron et aujourd'hui est Cortijo Torre de Guadiamar, ce qui rend difficile une localisation de certains lieux.

On recense pour le *repartimiento* de Séville 161 alquerías (50 en donadio mayor, 45 en donadio minor, 66 en heredamiento), 35 mentions de machares et 39 mentions de tours sous la forme de

« torre » ou de « borg ». Le texte nous fournit également des indications sur l'état des zones rurales après des opérations militaires et l'émigration musulmane : 21 alquerías données à la ville de Séville sont mentionnée comme « dépeuplées » (yermas) c'est-à-dire abandonnées.

On trouve aussi des indications sur la superficie des domaines agricoles hérités, l'état de l'habitat et des cultures qui y sont pratiqués

Les surfaces sont données le plus souvent en *arazandas* pour les cultures d'oliviers et de figuiers, en *yugadas* pour les terres céréalières et quelques fois en *almarjal* pour la vigne et les céréales. Joaquim Vallve Bermejo dans son article *Notas de metrologia hispano-arabe, el codo en al España musulmana*, paru dans *Al-Andalus* en 1976 a estimé la valeur à 30ha pour une *yugada*, 0,375 ha pour une *aranzada* et à 436,71 m² (0.0436 ha) pour un *almarjal*

Le texte détaille aussi l'état des productions en indiquant le nombre de pieds d'oliviers et de figuiers, le volume de récolte estimée pour les figuiers puis il précise parfois le nombre de pieds « sains » c'est-à-dire en bon état ou la surface estimée cultivable et parfois l'état de l'habitat et des installations de production comme les moulins à huile ou à eau.

par exemple à Sanlúcar de Albaida (de Aljarafe) donnée par Alphonse X à son frère l'infant D. Frédéric : la donation importante comprend 7 000 pieds d'oliviers mais seulement 6 000 sont sains, des figueraies pour une récolte de 100 « coufins » mais seulement 50 pourront être récoltés, 22 almarjales de vignes, trois moulins à huile en ruine et 10 000 almarjales de terres à céréales, 60 maisons qui sont en ruine et trois puits pour les jardins ou encore à Gelves sur les 40 maisons, la moitié sont détruites. (al marjal superficie de 436,71m² Vallve Bermejo , AA 1976)

Autre exemple à Corcobina dans le termino de Sanlucar où il est fait mention pour le Donadio mayor de l'infant D. Alfonso de Molina de 150 maisons, 12 moulins à huiles dont 3 seulement sont en état, 8 vergers avec des puits abandonnés, et de 5 barrios dans le termino c'est-à-dire peut-être 5 hameaux dépendant de Corcobina (Harat Abzarat, Harat Viztarabalgún, Harat Aben Maynet, Harat Aben Maxarat Machar Yquay).

On peut grâce aux équivalences calculées par J. Vallve transposer en hectares, pour Sanlucar de Albaida par exemple, la surface de vignes et de terres céréalières soit 0,96 ha pour les vignes et 436,71ha de terres céréalières. La production de figues données en *seras* c'est-à-dire en panier (coufin) est plus difficile à transposer pour avoir une estimation du volume récolté. Je me suis référée à l'article de E. Basso sur le commerce des fruits secs et je remercie Ingrid Houssaye de me l'avoir adressée, où il est fait mention de *cestras* (panier) pour le transport de dattes. Même s'il est difficile d'évaluer avec certitude le volume d'un panier, Basso estime sa contenance à environ 400 livres soit environ 160kg si on considère qu'une livre équivaut à 400g. Ainsi la production de figues de la donation faite sur Alcalá de Albaida peut être estimée à 16 000 kg dont seuls 8 000 seront récoltés

(Diola en Solúcar de Albaida que es en termino de Solúcar ; e dijeron que solía y aver siete mill pies de oliva e fincaron los seis mill sanos ; e avía y figural para cien seras de figos e fincaron figueras para cinquenta seras de figos ; e ay veinte e dos almarrales de vinnas e tres tres molinos de açeite caidos e diez mill almarrales de tierra par pan e sesenta casas e son las mas caidas, e tres poços para huertas

Otrosi le dio a Gelves que es en termino de Solúcar [...] e avía y quaranta casa e fincaron dellas veinte ; e avía tres molinos de açeite caidos . (J. Gonzalez, Sevilla Repartimiento, t. II, p. 15-16)

En dépouillant le texte de façon minutieuse on peut avoir une idée assez précise des culture pratiquées : dans l'Aljarafe les cultures de rentes que sont l'olivier et les figuiers prédominent tandis que dans la Campiña ce sont plutôt des terres à céréales. Les jardins (huertas) sont

clairement indiqués, à Séville, Carmona ou Ecija en bordure immédiate de ville. La vigne est également présente non loin des villes. En revanche les espaces destinés aux pâtures et à l'élevage n'apparaissent pas du tout dans le texte même si une charte d'Alphonse X en date du 18 avril 1269 établit une communauté de transhumance entre les *concejos* de Sevilla, Carmona, Jerez, Arcos, Medina Sidonia, Alcalá de los Gazules, Vejer, Huelva y Gibralfé. Ce qui confirme donc la présence de cheptel.

En conclusion cet état des lieux établi à grands traits à partir du *repartimiento* correspond peu ou prou avec ce que nous avons pu analyser pour la mise en valeur des zones rurales à partir des sources musulmanes.

Quels sont les nouveaux repeuplants ?

Le nombre de repeuplants est assez faible si on le compare à celui des Musulmans qui s'exilent d'après la Primera Cronica General. Julio Gonzalez a tenté une étude toponymique pour retrouver l'origine des nouveaux arrivants : ils proviennent majoritairement de Vieille Castille, du Léon et de Nouvelle Castille mais également du Portugal ou du royaume de France. Le *repartimiento* signale explicitement 100 arbalétriers catalans qui reçoivent un *donadio minor* à Camas en échange d'un service armé au *Concejo* de Séville. Ils sont soumis aux *fueros* de Séville et ne peuvent revendre avant 5 ans puis durant 5 ans de plus ne peuvent vendre leur bien qu'à un arbalétrier. Ils doivent chacun disposer de deux ressorts pour arbalète.

Si l'origine géographique est difficile à déterminer, la catégorie sociale des repeuplants est en revanche plus aisée à déterminer.

À côté des membres de la maison du roi et de ses familiers, on trouve bien évidemment beaucoup de gens d'armes dans les bénéficiaires d'un *heredamiento* avec une obligation de résidence ou de conservation du bien :

Almocaden (capitaine) et almogavares (soldats d'une compagnie, routiers, mercenaire), peones (fantassin, piétons), des hommes à cheval mais aussi à Sanlúcar on trouve la seule mention de 3 veuves sans enfant et de 20 hommes célibataires

La propriété peut être individuelle dans le cas de l'*heredamiento* où une surface de terre est attribuée nominativement mais le roi peut aussi attribuer une terre à une entité (ville ou groupe d'hommes comme un almocaden et ses gens) à charge pour eux de répartir la terre, les surfaces attribuées sont parfois précisées dans le texte.

Par ex : l'alquaria de Caranbanca dans le termino de Séville est concédé dans son ensemble à 56 routiers (almogavares de cavallo) mais l'alqueria de Borgalhamar dans le *termino* de Alcalá de Guadaira attribué à 5 capitaines et à leur peones (56 personnes) les surfaces sont indiquées :

Almocaden : 2 yugadas de terres de labour, 2 aranzadas de vigne, 1,5 aranzada de jardin, 3 aranzadas d'olivier

Peón : 1 yugada de terre de labour, 2 aranzadas de vigne, 1 aranzada de jardin et 2 aranzadas d'olivier.

Structure de la propriété agraire

Cette hiérarchisation se retrouve dans de nombreuses donations en *heredamiento* ce qui entraîne un important morcellement de la terre.

La conquête et le *repartimiento* entraînent un bouleversement dans les modes de propriété.

On a vu que les bénéficiaires de terres peuvent être des personnes mais souvent aussi des entités comme les ordres militaires, les entités religieuses (monastères, chapitres...), mais aussi et surtout les villes et **en premier lieu Séville** dont les *fueros* délimitent l'espace sur lequel s'exerce sa juridiction et qui stipule les taxes et les droits de douanes qui peuvent être perçues et les exemptions accordées. On assiste ainsi à un morcellement des anciens domaines musulmans.

En effet, une alqueria peut être donnée à plusieurs entités ou propriétaires qui ont des statuts différents :

Exemple : Borgabenzohar est partagé entre l'évêque de Ségovie, un officier du roi. L'évêque ayant beaucoup plus de terre. Puis l'évêque de Ségovie vend la moitié de sa possession au chapitre de sa cathédrale. On a donc ainsi 3 propriétaires pour un même domaine.

Si le texte du *repartimiento* nous renseigne sur la nouvelle organisation rurale qui se met en place avec des villes munies d'un *termino* qui comprend des établissements ruraux sur lesquels elle exerce leur juridiction à partir des *fueros* qui leur sont accordés (perception des taxes), rien n'est dit la nature des exploitants réels de la terre et notamment pour les domaines accordés en *donadio*.

Après cette introduction un peu longue mais qui me semblait nécessaire pour définir les termes, la logique du *repartimiento* et l'incorporation de la zone au royaume de Castille, nous allons voir ce que cela induit dans l'organisation et le peuplement des zones rurales notamment à partir de l'exemple **du territoire d'Aznalcázar** dans l'Aljarafe qui n'a, jusqu'ici, pas fait l'objet d'études de la part de nos collègues espagnols. La région d'Aznalfarache a été très bien étudiée, entre autres, par Maria Magdalena Valor Piechotta et l'analyse du *repartimiento* de Carmona, édité en 1981 par Julio Gonzalez dans la revue *Historia Instituciones y Documentos*, a fait, en 1997 l'objet d'un article dans le volume de la revue *Archivo Hispalense* consacré à la ville. Alcalá de Guadaíra a également été analysée dans les années 2000. Il m'a semblé plus intéressant de voir ce que devenait, au moment de la reconquête, le terroir d'une ville secondaire comme Aznalcázar.

4- Espace rural et repeuplement : l'exemple d'Aznalcázar

Ḥisn al-Qaṣr est mentionné par al-Idrīsī comme un lieu fortifié de l'Aljarafe. La ville située sur les rives du Guadiamar s'est développée sur un site antique et se trouve sur la route qui permettait de relier Séville à Niebla et au Portugal, au débouché du pont qui permet de franchir le fleuve. Il ne subsiste que peu de vestiges de la ville musulmane hormis un fragment d'enceinte, et sa porte antique remodelé au Moyen Âge. La ville est conquise vers 1251 à la suite de la prise de Sanlúcar. Aucune étude archéologique analogue à celle réalisée à Cuatrohabitán n'a eu lieu. La ville est mentionnée de nombreuses fois dans le *repartimiento* à la fois pour des *donadio mayores* et *minores* que pour des *herdamientos*.

23 toponymes relatifs aux propriétés réparties sont mentionnés sur le territoire d'Aznalcázar. 11 correspondent à des alquerias dont certaines existent encore, les 12 autres se rapportent à des terres que le roi intègre au *cillero* dont 7 de cultures d'oliviers et figuiers et 5 de céréales pour une surface totale de 4 725 aranzadas (soit 1 771,87 ha) pour 191 000 pieds d'oliviers et

de figuiers et 100 yugadas de terres céréalières (soit 3 000 ha), soit environ 4771 ha dont il perçoit les revenus.

Les donadios mayores concernent 3 alquerías pour une superficie de 3 205 *arazandas* soit 1 202 ha

Les bénéficiaires en sont

- la Reine Jeanne de Ponthieu (veuve de Ferdinand III) et son fils l'infant D. Ferdinand reçoivent l'*alquería Rogaena* (renommé Pontiz) pour une superficie de 700 *arazandas* (262.5 ha) (500 reine Jeanne, 200 D ; Ferdinand) correspondant à 32 000 pieds d'oliviers et de figuiers

- les Ordres militaires Calatrava : *alquería de Carrión* (renommé de Calatrava aujourd'hui de los Cespedes) superficie : 745 *arazandas* (279 ha) dont seulement 400 sont cultivables (150 ha) correspondant à 30 000 pieds d'oliviers et de figuiers

Santiago : *alquería de Muros* (Villamanrique de Condesa) don de 1 660 *arazandas* (622.5 ha) d'oliviers pour l'entretien d'une galère et de son équipage. (Ce qui équivaldrait à environ 83 000 pieds) (acte d'Alphonse X du 8 juin 1253)

- Et enfin des Dignitaire ecclésiastiques évêque de Carthagène : *alquería de Geluferiz* avec des maisons et un moulin (renommé Cartagena) pour une superficie de 100 *arazandas* (375 ha) correspondant à 4 000 pieds d'oliviers avec l'obligation d'entretenir un chapelain mémoire de son père et de donner le 30^e de l'huile au roi

Les donadios menores concernent 5 alquerías. En bénéficient

- Familiers du roi, les officiers de la cour, les arbalétriers et artisans du roi, les gardes d'honneur des dames nobles. Les alquerías sont répartit entre plusieurs personnes qui reçoivent une surface de terre selon leur titre et leur importance.

* Ainsi *Pilas* (p. 69 renommé Torre del Rey auj. Pilas) d'une superficie de 4 000 *arazandas* (1 500 ha) dont seulement 3 600 de cultivables correspondant à 300 000 pieds d'oliviers et de figuiers qui est répartie entre

13 membres du clergé (chapelins, archidiacre, doyen, prêtre) qui reçoivent 30 *arazandas* (soit 11.25 ha) et 6 yugadas

Cette donation est complétée par un acte d'Alphonse X du 18 juin 1253 qui accorde en plus à Pedro Abdad, chantre, des jardins, maisons et moulins à Pilas

Et un acte du 28 juillet 1253 à D.Fernando son chapelain la partie correspondante à 50 *arazandas* en maisons, moulins jardins et terres de céréales à Pilas.

=> Ces mentions de maisons et de moulins laissent supposer la présence d'un habitat important à Pilas à l'époque musulmane.

14 secrétaires même surface

91 officiers divers reçoivent entre 30 et 15 *arazandas* selon leur importance

25 officiers de bouche (échanson, pâtissiers...) reçoivent 5 *arazandas* et 2 yugadas

Ainsi 143 personnes perçoivent les revenus de l'alqueria.

Muros (en plus des 1660 ar) superficie de 320 aranzadas (soit 1 200 ha) correspondant à 20 000 pieds d'oliviers et de figuiers répartie entre

39 familiers du roi Ferdinand III et Alphonse X (dont écuyers, échanson) reçoivent entre 15 et 6 aranzadas et entre 4 et 2 yugadas de terres à céréales.

* *Santillán* d'une superficie de 420 aranzadas (soit 157,5 ha) dont 350 ar sont cultivables correspondant à 3 000 pieds d'oliviers et de figuiers répartie entre 26 artisans (menestres) dont un maître d'œuvres et un arbalétrier. Ils reçoivent chacun entre 40 et 15 aranzadas

* *Leirena* (Valhermoso) d'une superficie de 960 aranzadas (360 ha) dont 900 de cultivables correspondant à 30 000 pieds d'oliviers et de figuiers est donnée à 45 hommes de la garde de la reine Jeanne. Ils reçoivent entre 20 et 10 aranzadas.

* *Colera* (renommé aldea de los Falconeros del Rey) d'une superficie de 1 200 aranzadas (450 ha) mais seuls 570 aranzadas sont réparti (213,75 ha) est répartie entre 27 fauconniers

Les donadio minores correspondent ainsi à 6 900 aranzadas soit 2 587,5 ha répartis entre 280 personnes

Venons-en maintenant au cas des Heredamientos qui concernent 3 alquerías dont une seule subsiste pour une superficie de 3 008 aranzadas (1 128 ha) réparties entre 66 personnes avec des conditions très différentes

* *L'alquería d'Onujos* (Hinojos) correspondant à 250 000 pieds d'oliviers est partagée entre plusieurs entités :

Le Concejo de Séville reçoit d'une superficie de 1638 aranzadas (614 ha) à répartir entre les hommes à cheval et les piétons. Ceux-ci ne peuvent vendre leur bien avant 5 ans.

Alphonse X installe aussi Pedro García et ses 64 routiers en échanges des terres qu'ils avaient reçues de Ferdinand III sur le termino de Tejada à Castiella et Gela Rauz. Ils reçoivent chacun la même superficie d'oliviers, de vignes et de jardins que leur précédent don (75 yugadas). Pedro García reçoit en plus, un moulin et un hameau.

Trois autres personnes de la maison du roi reçoivent également des terres à Hinojos sans que la superficie soit indiquée.

Cette alqueria ainsi divisée entre un nombre important de personnes devait constituer habitat important avant la conquête.

* *Alihora* d'une superficie de 740 aranzadas (277,5 ha) pour 1 500 pieds d'oliviers est donnée à un seul donataire Maître Pedro Berrueze personnel de la marine, sans que sa fonction exacte soit indiquée.

* Enfin *Cayma* d'une superficie de 630 aranzadas (236,25 ha) pour 2 000 pieds d'oliviers et de figuiers cultivables est donné à 4 capitaines de galère

Il apparaît ainsi que seuls 6 795 ha sont répartis sur les 7 559 mentionnés, ce qui équivaut à 89% des terres disponibles si l'on ne prend pas en compte les terres du roi. Si l'on additionne la surface des terres réparties et celles du *cillero*, la superficie totale du *termino* est de 12 330,87 ha (123,3 km²) et la part de la terre accordée en donadio et heredamiento tombe à

55% ce qui est supérieur au 38% du termino réparti pour le termino d'Aznalfarache étudié par Maria M. Valor. La catégorie des *donadios* minores est la plus importante en superficie et en nombre de bénéficiaires. Le texte fait surtout mention des cultures intensives qui assurent ainsi d'importants revenus aux bénéficiaires, même si on trouve quelques mentions de jardins, le roi se réserve les cultures de céréales. Il ne fournit, cependant, aucun renseignement sur la population qui cultive réellement les terres. Les donations en heredamiento mettent en lumière l'importance de la moyenne et petite propriété (entre 30 et 5 aranzadas). Ce partage met aussi en lumière la désagrégation des domaines ruraux musulmans en une multitude de propriétaires

* Donne un état des lieux des zones rurales et des cultures à la fin de la conquête. La mention de superficie cultivable en bon état est assez significative. Parfois la moitié est perdue.

* Indications sur les alquerías où l'on voit qu'à Pilas ou Hinojos il est fait mention d'un habita antécédent avec des maisons, des moulins des jardins.

* Les terres d'une propriété peuvent être répartie entre différentes personnes selon des statuts différents (ex Muros)

Conclusion :

En conclusion, la conquête de la région de Séville au milieu du XIII^e siècle entraîne un transfert brusque et important de la propriété de la terre et ainsi un changement assez profond de la population. Dans les zones rurales, on passe d'un peuplement réparti en petites unités sur des propriétés agricoles dont on a vu qu'elles pouvaient être assez vastes et abriter également des lieux de peuplement importants (comme Cocobina ou Hinojos ou Pilas) à une population peu nombreuse, regroupée surtout dans des centres urbains mieux défendus, c'est le prélude à la transformation de la répartition de l'habitat attesté au début de l'époque moderne notamment dans les *Relaciones topográficas* réalisées sous Philippe II. La structure des propriétés est également modifiée avec le morcellement des grands domaines hérités de l'époque musulmane en des propriétés moyennes voire modestes qui s'inscrivent dans le *termino* d'une ville dont elles dépendent fiscalement et juridiquement par le biais de *fueros*.

On note aussi pour l'Aljarafe, l'importance des cultures oléicoles ou de figuiers même si des céréales y sont aussi cultivées. Cette richesse est encore celle de l'Aljarafe aujourd'hui, la culture céréalière est beaucoup plus présente dans la Campiña, vers Utrera, Carmona et Ecija. Cela se retrouve dans leur *repartimientos* respectifs.

Cette situation va perdurer jusqu'en 1262-1264 où la prise du royaume de Niebla, la révolte mudéjare et les expéditions mérinides de la fin du siècle affectent la région de Séville. Cette insécurité entraîne le départ de nombreux repeuplant et la vente de leurs terres qui favorise l'essor de certaines familles nobles qui se constituent ainsi de grandes propriétés en partie favorisé par le système de majorat mis en place au XIV^e siècle. **Certaines subsistent** encore aujourd'hui : le cortijo Torre de Guadimar hérité de Burj Ibn Zuhair ou encore celui de Castilleja de Talhara hérité lui aussi d'une alqueria musulmane qui lui est voisins en sont de bons exemples. **Pour** mettre les terres en valeur les propriétaires auront à nouveau besoin de repeuplants ; un second moment du repeuplement voit alors le jour au XIV^e siècle. Il sera surtout le fait de la noblesse ou des ordres militaires pour la zone frontière et s'appuiera

essentiellement sur des chartes qui fixent les droits et les devoirs des repeuplant, comme les taxes et impôts qu'ils doivent aux seigneurs. À ce moment la région est réellement incorporée au monde féodal et une autre histoire commence.